

Notre Enquête sur la «Musique Mécanique»

dans ses rapports avec la musique et avec les musiciens (suite)

« Le phono n'a certes, pas porté de tort à la musique. Il a créé des vedettes et il donnera des exécutants à l'art, il formera des publics de plus en plus vastes, épris de la beauté et qui ne sauront plus s'en passer. Il a débuté par des fanfares et des chansonnettes. Il enregistre, aujourd'hui, toutes les grandes œuvres ; demain les créateurs, eux-mêmes, seront édités en disques, avant d'être imprimés. Ce jour est proche. Gramophone a osé publier le quatuor de Georges Migot et Columbia le trio pour piano, hautbois et besson de Francis Poulenc. Ce n'est qu'un commencement, mais il promet. Actuellement, ce n'est pas seulement tout Beethoven qui est mis à la portée de tous, partout, grâce aux disques ; c'est Wagner, tout Schubert, tant de pages de Mendelssohn, Schumann, Chabrier, Rimsky-Korsakoff, et avec quels orchestres ! avec un phono parfait, on a l'impression auguste de la présence réelle. Le piano lui-même est admirablement rendu. Songez que dans la plus modeste ville la Philharmonie de Berlin et celle de Philadelphie, comme Colonne et la Société des Concerts du Conservatoire, la Garde Républicaine dont l'interprétation des Dyonisiaques de Florent Schmitt est un chef d'œuvre, Lamoureux d'ici peu, peuvent être évoqués. N'est-ce pas admirable ? »

Par le phono la formation musicale de la jeunesse est aisée. Seulement, on ne s'en est pas encore aperçu. Le Ministère de l'Instruction Publique ne sait pas qu'on pourrait dans les lycées et collèges, dans les écoles pour jeunes gens donner un cours d'histoire de la musique avec exemples.

Le phono apporte à l'art vivant un public considérable.

Et qui aime le beau cherche à en être digne, à s'initier à cette richesse intérieure. Par conséquent, les interprètes ne manqueront pas. La musique mécanique ne les annihilera pas.

Quant à la radio, elle prépare un avenir merveilleux à l'art. Par elle, des millions de braves gens, qui n'en avaient aucune idée, se familiarisent avec lui.

La musique d'ailleurs, a été tout, en T.S.F. mais-elle devra restreindre son importance, dans ce domaine. Il était plus facile de donner des concerts, au début des ondes, que d'avoir des idées et d'être capable de les réaliser. On cherchera et l'on trouvera d'autres formules, il faudra bien adapter tout le savoir humain, toutes ses créations, à la T.S.F. On apprendra, aussi, aux Sans-Filistes que la musique n'est pas le bruit et qu'un haut-parleur ne doit pas tonitruer, mais parler doucement et clairement.

Evidemment, telle ou telle application de la radio ou du phono peuvent gêner, non pas l'art, mais quelques artistes. Le chemin de fer fut maudit par les postillons, mais la musique ne saurait être encore un péril pour les instruments. Dans sa forme actuelle, elle leur rend d'immenses services et leur en rendra encore.

L'édition musicale vivante connaîtra bien d'autres utilisations encore que celle dont la plupart de vos correspondants se sont effarouchés. Ne les prévoyons pas afin de ne pas troubler leur sommeil. »

Maurice PRIVAT.

« Le fameux voyageur au pays d'Erewhon resta interdit à se voir jeté en prison pour port d'une montre, suivi de confiscation. Samuel Butler n'était peut être pas faux prophète en concevant le danger que l'homme courrait, à devenir esclave de la musique.

L'invention de la musique mécanique est si récente que sa marche triomphale semble menaçante. Les chemins de fer, les autos et les avions font leurs victimes — la musique mécanique fait les siennes. Le moment est venu pour l'homme de dompter la bête féroce qui est sa création, pour l'assujettir à son service. En vue de lui assigner sa vraie place dans le monde, je voudrais voir un homme de science analyser les ondes au moyen d'instruments de précision et nous expliquer la différence qui existe entre les perturbations de l'air créées par un instrument de musique et celles suscitées par une machine à musique.

J'ai vu un chien qui dormait tranquillement malgré le fracas des cuivres d'un disque de Souza, mais qui hurlait, museau au ciel, au moindre son du piano. Donc « les vibrations ne sont pas les mêmes ». Les machines créent un « Ersatz ». L'avenir de la musique mécanique dépend de ceci : tenons-nous à la vraie musique vivante et vibrante, ou l'Ersatz nous satisfait-il ? »

Dorothy SWAINSON.

« Je ne crois pas qu'il y ait antagonisme direct entre la musique mécanique et l'autre. La première va surtout à un public de peu de culture, elle ne pratique pas lui-même d'instrument, ne sait pas même lire une partition, et qui se contente des impressions assez frustes données par l'exécution mécanique ou phonographique.

Malgré le perfectionnement incontestable de tous ces appareils, on n'arrivera jamais, semble-t-il, à l'émotion directe de l'interprétation vivante. Il y a là toute une série d'impensables, défilant presque l'analyse, et par conséquent impossibles à reproduire.

De plus, ces procédés mécaniques imposent au public des exécutions complètes de morceaux plus ou moins bien choisis ou reproduits, qu'il n'est pas maître absolu de varier à son gré. Or, pour un musicien ou un amateur cultivé, le plaisir le plus grand n'est-il pas de choisir, le soir, dans la pénombre paisible de son salon ou de son cabinet de travail, quelque partition dont, pour lui-même ou pour quelques proches, il joue, comme il les sent les passages les plus aimés ?

Ce plaisir-là, le plus raffiné, le plus complet, la musique mécanique ne le donnera jamais. Elle peut servir cependant tout d'abord aux joies « de seconde zone » dont je parlais plus haut ; et puis elle peut amener, par une plus grande diffusion des belles œuvres, le goût général de ses adeptes à s'affirmer et à désirer mieux. C'est là un rôle non négligeable ; mais selon moi, la musique, art de sentiment et d'expression par excellence, aura toujours besoin de l'interprète vivant qui lui communique sa flamme. »

Pierre BRETAGNE.